

Le sablier, la vanité et le sermon protestant français au XVII^e siècle

Au XVII^e siècle, le sablier est un objet qui figure en bonne place dans les Vanités, ces tableaux représentant des allégories de la vie humaine : qu'on pense à la fameuse *Vanité* de Philippe de Champaigne, qui fait du sablier un hiéroglyphe du temps (Tapié, 1991, p. 214) dialoguant avec une tulipe fanée et un crâne, ou encore à la *Vanité* de Marseille de Simon Renard de Saint-André, où le sablier, au milieu d'une accumulation d'objets hétéroclites, les renvoie à leur futilité d'occupations mondaines. Ces représentations picturales de la vanité ont pour caractéristique de faire écho au message porté par les sermons des prédicateurs du XVII^e siècle, incitant les fidèles à mépriser le monde pour méditer sur le sens de la vie et de la mort, afin de se convertir. C'est aussi dans le temps imparti de l'écoulement du sable que le prédicateur doit évoquer le temps qui passe – le temps forcément limité de la vie humaine – et le temps de l'éternité, attendu, espéré. Dans les sermons des pasteurs français Pierre Du Moulin (né en 1568 et mort en 1658) et Charles Drelincourt (né en 1595 et mort en 1669), qui ont tous deux exercé leur ministère à Charenton sous le régime de l'édit de Nantes, les remarques sur le temps sont nombreuses, et relèvent de différentes catégories : certaines ont une valeur déictique, elles soulignent qu'il reste peu de temps pour finir le sermon et qu'il faut donc abréger certains propos ; d'autres sont d'ordre doctrinal, avec un contenu théologique ou moral. Quels liens peut-on établir entre ces différentes remarques, qui ont toutes pour sujet le temps qui passe mais qui s'inscrivent dans plusieurs niveaux d'énonciation ? Nous évoquerons d'abord le sablier en tant qu'objet mesurant le temps dans le cadre de l'éloquence de la chaire, puis nous examinerons les fonctions des incises sur le temps dans les sermons, pour comprendre

■ Christabelle Thouin-Dieuaide – doctorante à l'Université de Limoges sous la direction conjointe de Christine de Buzon et d'Antoinette Gimaret. Adresse pour correspondance : christa.dieuaide@orange.fr

leur articulation avec la portée théologique et morale de la prédication sur le temps, avant de reconsidérer les liens tissés de manière discursive et méta-discursive entre ces considérations temporelles et la vanité.

1. Le sablier sur la chaire

Tout Sermon doit estre court & bref : puis le langage duquel on use és Sermons, doit estre clair & facile : item il faut bien disposer & ordonner les parties d'iceluy. Premièrement il est necessaire, que sans regret & ennuy le peuple vienne aux saintes assemblées : voire qu'il y vienne alaiement & de bon cœur, afin qu'il retienne plus facilement en sa mémoire les choses qu'il aura ouyes. Il n'est point de besoin que les sermons Ecclesiastiques surmontent en longueur les oraisons que les Orateurs avoyent iadis accoustumé de faire ou prononcer és plaidoyers. Et pourtant cela a esté fait pour quelque bonne cause qu'on a donné des horloges de sable & aux Prescheurs et aux Orateurs, afin qu'ils mesurassent leur heure, & ne passassent point outre : & plusieurs choses utiles peuvent estre expliquées & exposées en breves paroles. (Hyperius, 1564, p. 39)

Ces propos, extraits d'un traité sur la prédication du protestant André Hyperius (né en 1511 et mort en 1564), mettent l'accent sur plusieurs éléments dont le premier est qu'un sermon doit être court. La brièveté du sermon, qui s'accompagne d'une nécessaire clarté dans l'organisation du propos, est articulée par Hyperius, à l'effet produit sur l'auditoire et à l'efficacité du discours. Être concis encouragera les fidèles à se rendre au prêche, et non seulement à écouter avec attention le sermon mais encore à le mémoriser. Par le biais d'une analogie entre les prédicateurs et les orateurs profanes de l'Antiquité, Hyperius souligne encore la nécessaire brièveté du discours, rendue possible par la présence, sur les chaires, « des horloges de sable » censées rappeler aux prédicateurs la limite du temps à ne pas dépasser. Sur l'objet du sablier comme élément constitutif de la chaire au XVII^e siècle, on dispose de deux (voire trois) documents iconographiques qui montrent un sablier suspendu à l'abat-voix de la chaire dans un temple protestant. Le premier document est une peinture de l'intérieur du temple de Charenton ; mais la vue, très large et s'étendant depuis l'entrée du temple, permet tout juste de distinguer l'objet qui se situe au dernier plan. Françoise Chevalier assure que la chaire de ce temple disposait d'un sablier (1994, p. 47), ce qu'indique le poème satirique de Jean de Rostagny (1685, p. 56) évoqué par Paul de Felice au sujet de Jacques Couët du Vivier, le pasteur aveugle, venu prêcher à Charenton et qui, cherchant l'objet à tâtons, l'aurait renversé (1896, p. 35). Le deuxième document est un dessin de la main du pasteur messin Paul Ferry (né en 1591 et mort en 1669), qui montre le prédicateur lors d'une cérémonie d'imposition des mains à Metz en 1653 : le sablier est bien visible, accroché à l'abat-voix. Enfin, il existe un tableau (vers 1565), attribué à Jean Perrissin, représentant l'intérieur du temple du Paradis à Lyon, où l'on voit le sablier suspendu ; mais c'est un tableau

du XVI^e siècle, et le temple lui-même a été détruit en 1567. Le sermon, on le sait, est la clé de voûte du rassemblement de la communauté protestante qui a lieu deux ou trois fois par semaine dans le temple. Si la cène n'est célébrée que quatre fois par an, la prédication de la parole de Dieu s'exerce de manière régulière et bien cadrée. Sa durée peut varier, bien que le sablier corresponde à une durée d'une heure (Pannier, 1911, p.150), car il n'est pas interdit au prédicateur de le retourner ; c'est quand même son écoulement qui fixe les bornes de la durée du sermon.

2. Les incises dans le sermon sur le temps

Un certain nombre de phrases relatives au temps écoulé, ou au temps qu'il reste au prédicateur pour faire son sermon, émaillent les discours. Ces phrases, dont on ne s'étonnerait pas de les entendre, sont étonnantes à lire, car, si elles peuvent se justifier dans le cadre de l'exercice oral du prêche, ce n'est plus le cas dans le cadre de l'écrit, qui ne s'inscrit pas dans une quelconque limitation du temps. Pourquoi l'auteur les a-t-il conservées ? à supposer que l'écriture soit une étape qui succède à celle de l'oral. Or il est probable que le sermon a été préalablement rédigé avant d'être prononcé en chaire, ce qui n'interdit pas des remaniements *a posteriori*, en vue de la publication du texte. Viviane Griveau-Genest, dans un article récent, s'est intéressée à ces « incises prosaïques » – selon son expression (2018, p. 93) – dans les sermons du prédicateur Jean Gerson (né en 1363 et mort en 1429), et en a distingué plusieurs fonctions : souligner l'inscription du discours dans une oralité qui tient à la fois de l'éloquence humaine et de la parole divine, restituer une performance fictive (« l'illusion d'une parole en train de se faire », p. 98), créer des artifices (constructions) rhétoriques, enfin permettre le respect d'une éthique. Les incises des sermons de Pierre Du Moulin et de Charles Drelincourt répondent elles aussi, comme nous allons le voir, à ces différentes fonctions. C'est au début de la deuxième partie de son sermon, et après avoir rappelé la partie du texte qu'il va commenter, que Charles Drelincourt ajoute : « Nous aurons à faire quelques remarques succinctes sur les mots que Nôtre Seigneur I. Christ employe ; Et puis nous examinerons la chose même, autant que la brièveté du tems qui reste, nous le pourra permetre » (1658, p. 542-543). Pour préparer son auditoire aux développements qui vont suivre, le pasteur annonce clairement son intention, mais la replace ensuite prudemment dans un cadre temporel qui lui impose des limites. L'incise annonce le plan, permettant ainsi à l'auditoire de comprendre et de mémoriser la démarche (Drelincourt propose un commentaire qui porte d'abord sur la forme puis sur le fond), mais souligne également la contrainte temporelle qui y est associée, restituant une oralité sentie comme caractéristique générique du sermon.

L'incise peut servir de cheville pour annoncer la dernière partie du sermon : « Mais l'heure qui est escoulee ne nous permet pas de nous estendre là-dessus, & nous advertit de clorre ce propos, par les moyens propres pour eviter les tentations,

ou pour les surmonter » (Du Moulin, 1653b, p. 207). Le temps imparti est déjà passé et il faut se hâter de finir, ce qui justifie d'abrégé. Toutefois le projet du sermon peut être modifié dans l'instant car la parole doit s'adapter aux circonstances ; c'est ainsi que Pierre Du Moulin, devant la longueur du propos encore à tenir, renonce à poursuivre pour réserver la suite au prochain prêche : « Cette pensée nous meine à vous parler des fruits & profits que nous recueillons de la mort de Jesus Christ, qui est le poinct principal de cette meditation. Mais l'heure escoulee ne le permettant pas, nous remettons cela à une autre exhortation » (1648, p. 49). D'ailleurs, la brièveté du propos est souvent mise en balance avec l'importance quantitative et qualitative du sujet :

Quant à l'excellente grandeur de ce royaume celeste, le temps ne nous permet pas de nous estendre là-dessus, & la portée de nos esprits ne peut y atteindre. Si on a égard à la durée, c'est une durée sans bout. Là on ne conte par iours, ni par mois, ni par années. Si de l'éternité on avoit osté dix mille millions d'années, il n'en resteroit pas moins. (Du Moulin, 1654, p. 173-174)

Les considérations sur le manque de temps relèvent souvent de l'artifice rhétorique : « Si le tems & vôtre patience me le pouvoient permettre & que cela ne m'éloignast pas trop de mon dessein principal, j'aurois à tirer de nôtre texte plusieurs enseignemens contre la creance & la pratique de ceus de la communion de Rome » (Drelincourt, 1660, p. 855). La dimension éthique de l'incise, enfin, est perceptible dans cet exemple : « Le tems & le dessein que ie me suis proposé, ne me permettent pas d'aprofondir toutes ces erreurs » (Drelincourt, 1658, p. 538). Le pasteur, en effet, renonce à expliquer davantage les erreurs de l'Église romaine pour une raison qui tient à la fois au manque de temps et aux devoirs de sa charge : prêcher sa religion d'abord et avant tout. Les erreurs doivent être combattues, et la part de la polémique dans les sermons protestants est conséquente, mais celle-ci ne doit pas prendre le pas, comme le rappellent régulièrement les textes institutionnels, sur l'exposé de la doctrine.

Les incisives sur le temps qui manquent apparaissent comme les marques d'une oralité spontanée qui garantiraient l'absence de rédaction préalable et l'improvisation au moment du prêche. Elles permettent, sur le plan rhétorique, de relancer le discours, d'articuler parfois les propos entre eux ; mais elles fonctionnent également comme un avertissement que le temps est compté, renvoyant au contenu du propos prêché.

3. Vanité du temps humain

Ces considérations s'articulent avec d'autres propos sur le temps qui passe qui prennent place dans l'économie d'un discours visant la conversion du fidèle. Le prédicateur a en effet à charge de renvoyer son auditoire à sa condition d'homme mortel,

marqué par le temps et par son issue fatale, la mort, « salaire du péché » (Du Moulin, 1648, p. 80). L'homme est un être borné, limité qui doit se dégager des contingences pour aspirer à l'infinité de Dieu, et à l'éternité de la vie à venir. Ce discours exige de s'appuyer préalablement, dans la logique d'une argumentation efficace, sur une définition du temps, chose peu aisée mais qui permet, d'une certaine manière de poser les données du problème. Qu'est-ce que le temps ? Précisément, pour Pierre Du Moulin, quelque chose qui n'existe pas : le passé n'est plus, le futur n'est pas encore ; reste le présent qui se caractérise par un écoulement constant et qui ne peut se saisir :

Car le temps de nostre vie qui est passé n'est plus, & le temps & les années futures de nostre vie ne sont point encore. Il n'y a que le présent qui soit à nous, lequel n'est point un temps, mais un moment coulant, & la liaison du passé avec le futur. Nous perdons à chaque heure une partie de nostre vie laquelle ne revient plus. Une autre partie succède, laquelle s'écoule pendant que nous en parlons : mais la vie & durée de Dieu ne coule point. (1653b, p. 26-27)

Charles Drelincourt constate de même : « Il n'y a rien qui passe plus vite que le temps, ni dont le mouvement soit plus imperceptible » (1664, p. 1). Le seul qui puisse avoir prise sur le temps est Dieu, créateur et maître du monde, qui commande l'ordonnement temporel de la vie de l'homme :

[Dieu] est le maître du temps. Il fait courir les années & la vicissitude des iours, & des nuicts, & des saisons : il meut les Cieux, & le Soleil, afin que son cours soit la mesure du temps & de la durée des choses. Il a limité en son conseil la durée des estats & de la vie des hommes. (Du Moulin, 1653a, p. 42)

Au cœur de la prédication du XVII^e siècle, il y a le tableau dramatique de la condition humaine : tout homme doit mourir, quitter la vie terrestre, retourner à la terre. Ainsi,

Voyez vos prochains, vos parens & vos plus chers amis qui passent l'un après l'autre ; & songez que vous passerez bien tost ; & que dans peu de jours, & peut-être dans peu d'heures, ou dans peu de momens, il vous faudra quitter non seulement tout ce que vous avez au Monde, d'honneur, de plaisirs & de richesse, mais cette propre chair que vous mignardez tant, & qu'il faudra abandonner aus vers & à la pourriture. O hommes ! *souvenez-vous que vous estes poudre, & que vous retournerez en poudre* [Gen. 3].(Drelincourt, 1664, p. 38)

Si le temps humain est limité, le temps divin se caractérise par son étendue infinie : « Notre vie est comme un ruisseau qui coule pour peu de temps : Mais l'être & la vie de Dieu est comme une mer tranquille, sans fonds et sans rive » (Du Moulin,

1647, p. 64). C'est la raison pour laquelle Charles Drelincourt insiste sur la nécessité de l'union à Dieu : « Ainsi la creature qui est seule, se passe comme la vanité : Mais estant avec Dieu, elle demeure eternellement » (1658, p. 131). La durée est donc d'ordre humain comme l'affirme Drelincourt :

La durée des autres choses se mesure par le tems : Mais rien ne peut mesurer ce qui est infiny & eternal. La diversité des tems & des saisons ne regarde que les creatures : Car au regard du Createur, le passé, le présent, & le futur, sont une même chose. (1658, p. 519)

Dans l'économie du discours, la péroration du sermon est, comme l'exorde mais de manière inversée, le lieu privilégié de l'urgence de la parole, de la brièveté du temps, ou encore, comme dans la citation qui suit, d'une parole prophétique : « Le temps viendra auquel Iesus Christ, qui par sa mort a destruit celui qui avoit l'empire de mort [...], emportera sur lui une derniere victoire » (Du Moulin, 1653c, p. 208-209).

Devant l'évanescence des choses, et surtout devant la mort qui peut surgir à tout moment, il y a urgence à se convertir, le temps est précieux et ne doit pas être gaspillé. Le discours sur la vanité implique une reconsidération du temps et de son passage. Le prédicateur a d'ailleurs sous les yeux l'écoulement du sable, qui lui rappelle non seulement le peu de temps dont il dispose pour convertir son auditoire mais aussi plus largement la vitesse à laquelle la vie s'en va : « estimez tout temps estre perdu, qui n'est point employé à nous avancer vers le royaume des cieux » (Du Moulin, 1648, p. 207). D'ailleurs, à quoi avons-nous employé notre temps ?

Ne suffit pas d'examiner nos actions, mais aussi faut nous demander à nous mesmes conte du temps, des heures, des iours, & des années, & nous interroger nous mesmes combien en tant de temps nous avons avancé en la foy & en bonnes œuvres, & profité en la cognoissance & en la crainte de Dieu, & à quoy nos heures ont été employees. Car si seulement vous considerez combien en un iour vous avez donné de temps au service de Dieu, vous trouverez que des vingt & quatre heures le dormir en a emporté le tiers, qu'une autre partie s'en est allée à s'habiller, une autre à manger & à boire. Que les procez, le travail d'un mestier ou d'une vocation civile, ont emporté la pluspart de ce qui reste de temps. (Du Moulin, 1653a, p. 9)

Le temps quotidien, ordinaire, doit être reconsidéré et mieux réparti au profit de l'essentiel, le « service de Dieu ». C'est le conseil de Pierre Du Moulin à ses fils, pasteurs eux aussi, dans l'épître dédicatoire à la *Huictieme Decade de Sermons*, qui a valeur de testament :

En attendant ceste derniere heure, travaillez & vous occupez avec fidelité & diligence à la vocation à laquelle Dieu vous a appelés. Rachetez le temps, car *les iours sont cours et mauvais*. N'y ayant rien de plus cher que le temps, il n'y a rien dont les hommes soyent

plus prodigues. Ils reculent & retardent leur amendement estimans qu'il y a assez de temps de reste pour y penser. Comme s'ils disoyent à Dieu, tu nous presses trop : Il n'est pas encore temps de penser à ton service. (1653c, n.p.)

Les hommes gaspillent leur temps, nonobstant la mise en garde de Paul (Éphésiens 5, 16) ; ils se bercent d'illusions, et pourtant, au jour du jugement, il faudra rendre compte de l'emploi de son temps.

4. Le sermon et la vanité

Si le mondain, poursuivant des honneurs et des titres qui ne sont pourtant que « fumée qui s'envole » (Drelincourt, 1664, p. 319), est sujet à de nombreux reproches, le sermon lui-même n'échappe pas aux critiques possibles. Hyperius pose, nous l'avons montré plus haut, que la parole du pasteur doit être brève, claire et simple. Un siècle plus tard, Samuel Chappuzeau (né en 1625 et mort en 1671) reprend, dans son *Orateur chrestien, ou traité de l'excellence de la pratique de la chaire*, l'exigence de brièveté (sur les deux autres exigences, il est moins strict car c'est un partisan de l'éloquence), qui ne semble pas être, en réalité, mise en pratique, car il fustige la longueur du sermon comme une « vanité ridicule », expression qui apparaît dans la manchette de ce passage :

Il y a des passages [de la Bible] qui demandent de longues expositions, il y en a d'autres qui n'en veulent que de courtes ; mais aujourd'huy par une coùtume qui a pris pied dans toute la Chretienté, la plupart des Predicateurs, quelque sujet qu'ils ayent à traiter, se sont fait une necessité de parler une heure entiere, & quelques-uns vont jusques à l'heure & demie, d'où il arrive que ceux qui tirent quelque vanité de parler longtemps, faute de matiere remplissent leur discours de paroles inutiles, font bailler l'Auditeur, & augmentent, comme j'ay dit, ce degoust & ce mépris que luy cause une trop longue & trop frequente predication. (1675, p. 213-214)

Comme autrefois Hyperius, Chappuzeau met en relation concision et efficacité, mais il ajoute aussi une remarque sur l'*ethos* du prédicateur. Celui-ci doit se garder de toute vanité en oblitérant la parole inutile qui relèverait d'une rhétorique vaniteuse. On peut donc considérer que les incises sur le temps ont aussi pour rôle de souligner que le pasteur garde l'exigence de brièveté du sermon à l'esprit. Parlant du temps, de son caractère éphémère et de la manière de l'employer, le pasteur est ramené à sa propre pratique : comment utilise-t-il le temps qui lui est imparti ? Certes, ce temps-là n'est pas ordinaire, l'énoncé du sermon relève d'un temps extra-ordinaire où la parole humaine doit céder la place au discours inspiré, mais le pasteur est lui aussi soumis à l'obligation d'en faire bon usage. Le sermon doit d'ailleurs imiter la parole divine, ce que souligne Charles Drelincourt dans l'exorde d'un de ses sermons,

prêché sur un verset unique de l'Apocalypse : « Sur cette riche matiere j'auerois une infinité de choses à vous dire : mais je tâcheray d'imiter la brieveté du texte » (1664, p. 509). Le prédicateur devra rendre compte, comme tout un chacun, de chaque parole vaine, oisive ou creuse (Matth 12, 36). Mais insister sur le fait qu'il faut bien employer son temps, ne pas se gargariser de paroles vaines, constitue aussi une stratégie de discours qui s'apparente, dans le cas de la citation qui suit, à une prétérition : « Mais nostre temps est deu à choses meilleures qu'à estaller les imaginations creuses de ceux qui ont peint leur temple de chimeres, & ont mieux aymé estre disciples des Poètes que des Apostres » (1653c, p. 237). Le controversiste Du Moulin balaie ici avec mépris, et sans les nommer, les allégations des catholiques, plus enclins à fabriquer des fables et à s'appuyer sur la parole profane qu'à produire une parole sanctifiée. La vérité ne peut s'accommoder de la vanité.

Le sermon doit être exempt de toute vanité, c'est-à-dire qu'il doit éviter la parole creuse, mais aussi la parole orgueilleuse, celle qui se satisfait d'elle-même ou qui servirait de faire valoir à son auteur. La parole creuse et la parole enflée sont finalement une seule et même chose, dans la mesure où la vanité consiste justement à être empli de rien. Éviter tout discours superflu, circonscrire la parole dans un temps limité, sont les principes à respecter ; mais, dans la pratique, les pasteurs, et surtout Charles Drelincourt, dont les sermons sont longs, ont du mal à rester concis¹. Est-ce l'effet d'une longueur inadaptée ? Les pasteurs se plaignent parfois de l'inattention de leur auditoire. Si certains se dispensent de venir au prêche,

Les autres estant en ce lieu, s'y endorment volontairement [...]. Leur corps est icy : mais leur esprit est ailleurs. Si la Predication passe tant soit peu au de là [sic] de l'heure ordinaire, ils ont de la pêne à la souffrir : Mais ils ne se lassent point à table, ni dans les compagnies de vanité & de médisance. (Drelincourt, 1658, p. 654)

Des remontrances sont pourtant adressées aux prédicateurs qui abuseraient de leur temps de parole ce dont témoignent les actes des synodes. Le temps dévolu au sermon est même parfois modifié par le consistoire. Ainsi les membres de celui de Metz en 1645 « imposent aux ministres la diminution de leur temps de parole à une heure pour les sermons de semaine, la durée demeurant inchangée le dimanche » (Krumenacker et Léonard, 2002, p. 30)².

1. Il arrive au pasteur de passer outre et de confesser qu'il a du mal à s'arrêter : « J'ay de la pêne à quitter ce discours : Mais il est tems de le conclure » (1658, p. 686). C'est par cet aveu que Charles Drelincourt introduit la péroration d'un sermon qui aurait duré, d'après Françoise Chevalier, 2 h 45 (1994, p. 47). La durée exceptionnellement longue de ce sermon se justifie par son contexte : il fut prononcé au cours d'un synode national devant un auditoire, composé de pasteurs et d'anciens, et donc rodé aux discours religieux.

2. Yves Krumenacker et Julien Léonard précisent que les pasteurs messins avaient l'habitude de prêcher une heure trente.

Les prédicateurs font allusion au temps dans leurs sermons, ce temps qui s'écoule trop vite, les rattrape et, affirment-ils, les somme de conclure ou de ne pas s'attarder sur certaines explications. Ces allusions, qui pourraient apparaître comme des remarques spontanées – celles de l'orateur, qui s'apercevant brusquement qu'il a parlé plus qu'il ne l'aurait dû, indique qu'il va abréger ou synthétiser tel ou tel point – remplissent des fonctions diverses. Les remarques, si elles se conçoivent facilement dans l'oralité du texte, attirent l'attention à l'écrit, dans le sermon imprimé, où le rapport au temps est, de manière évidente, complètement différent. Il se trouve que ces incises côtoient d'autres remarques sur le temps qui en diffèrent parce qu'elles ne relèvent pas du même niveau d'énonciation, mais qui s'en rapprochent, pourtant, en ce que leur message est le même : il faut se hâter. Le prédicateur prêche la vanité du temps humain pour exhorter le fidèle à se préparer à l'au-delà où il aura à rendre compte de ce qu'il aura fait et de la manière dont, précisément, il aura fait usage de ce temps. Sous le contrôle du sablier, le pasteur prêche un emploi utile du temps dans un sermon soumis à cette même exigence. Le sablier est donc, au-delà du symbole du temps qui passe, aussi symbole de la tempérance, de la mesure de la parole et de la parole mesurée qui sait s'arrêter.

RÉFÉRENCES

- Chappuzeau, S. (1675). *L'Orateur chrétien, ou traité de l'excellence de la pratique de la chaire*. Paris, France : Olivier de Varennes.
- Chevalier, F. (1994). *Prêcher sous l'Édit de Nantes. La prédication réformée au XVII^e siècle en France*. Genève, Suisse : Labor et Fides.
- Drelincourt, C. (1658). *Recueil de sermons sur divers passages de l'Écriture Sainte, avec quelques Prières & Méditations, Premier volume*. Genève, Suisse : Samuel de Tournes.
- Drelincourt, C. (1660). *Recueil de sermons sur divers passages de l'Écriture Sainte, Deuxième volume*, Genève, Suisse : J. A. et Samuel de Tournes.
- Drelincourt, C. (1664). *Recueil de sermons sur divers passages de l'Écriture Sainte, Troisième Volume*. Genève, Suisse : J. A. et Samuel de Tournes.
- Du Moulin, P. (1647). *Sixième Decade de Sermons*, Genève, Suisse : Pierre Chouët.
- Du Moulin, P. (1648). *Septième Decade de Sermons* [1647]. Genève, Suisse : Pierre Chouët.
- Du Moulin, P. (1653a). *Première Decade de Sermons* [1637]. Genève, Suisse : Pierre Chouët.
- Du Moulin, P. (1653b). *Quatrième Decade de Sermons* [1641]. Genève, Suisse : Pierre Chouët.
- Du Moulin, P. (1653c). *Huictième Decade de Sermons* [1649]. Genève, Suisse : Pierre Chouët.
- Du Moulin, P. (1654). *Neufvième Decade de Sermons* [1652]. Genève, Suisse : Pierre Chouët.
- Engammare, M. (2004). *L'Ordre du temps. L'invention de la ponctualité au XVI^e siècle*. Genève, Suisse : Droz.
- Felice, P. de (1896). *Les Protestants d'autrefois. Vie intérieure des églises, mœurs et usages*. Paris, France : Librairie Fischbacher.
- Griveau-Genest, V. (2018). Être pris par le temps à l'écrit : statut de l'oralité dans les sermons de Jean Gerson. Dans G. Aubert, A. Heneveld et C. Meli (dir.), *L'Éloquence de la chaire entre écriture et oralité (XII^e-XVIII^e siècles)* (p. 91-106). Paris, France : Champion.

- Hyperius, A. (1564). *Enseignement à bien former les Sainctes Predications & Sermons ès Eglises du Seigneur : Contenant vraye methode d'interpreter & appliquer populairement les saintes Escritures par Lieux communs, artifices & observations necessaires*. Genève, Suisse : Jean Crespin.
- Krumenacker, Y. et Léonard, J. (2002). La nouveauté de la prédication protestante dans les villes francophones XVI^e-XVII^e siècles. *Histoire urbaine*, 34, 17-31.
- Léonard, J. (2017). L'imposition des mains donnée aux nouveaux pasteurs en France sous le régime de l'Édit de Nantes : les enjeux d'un rituel. Dans O. Christin et Y. Krumenacker (dir.), *Les Protestants à l'époque moderne. Une approche anthropologique* (p. 317-333). Rennes, France : Presses Universitaires de Rennes.
- Pannier, J. (1911). *L'Église réformée de Paris sous Henri IV*. Paris, France : Champion.
- Rostagny, J. de. (1685). *Instruction de la Fille de Calvin démasquée*. Paris, France : Claude Barbin.
- Tapié, A. (1991). *Les Vanités dans la peinture du XVII^e siècle. Méditations sur la richesse, le dénuement et la rédemption*. Paris-Caen, France : Albin Michel-Musée des Beaux-Arts de Caen.

RÉSUMÉ : Emblématique du temps qui passe, le sablier est un élément iconique majeur des tableaux de Vanités. Il est aussi, au XVII^e siècle, l'objet qui figure sur la chaire du pasteur protestant qui, dans le temps imparti de l'écoulement du sable, doit exhorter le fidèle à faire bon usage de son temps de mortel, pour aspirer au temps éternel. Le discours théologique et moral des prédicateurs rentre en collision avec les incises récurrentes dans les sermons sur le peu de temps qu'il reste encore au prédicateur pour achever son sermon, signalant ainsi que si la vie humaine n'est que vanité ; le discours qui le porte doit aussi s'en garder, en évitant toute parole creuse ou enflée, et rester dans les limites fixées par le sablier.

Mots-clés : temps, sermon, vanité, rhétorique

The Hourglass, Vanity and the French Protestant Sermon in the 17th Century

ABSTRACT: As a symbol of the passage of time, the hourglass is an important iconic element of vanitas paintings. It is also, in the 17th century, the object set on the pulpit of the Protestant preacher who, within the time limits of the hourglass, must exhort the faithful to make good use of their mortal life so they can expect eternal life. The theological and moral discourse of preachers is echoed in the aside sentences that recur in the texts about the little time left to the preacher to deliver his sermon, thus meaning that if human life is vanity, the very discourse conveying the idea must avoid it, banishing all hollow or swollen words, and remain within the limits of the hourglass.

Keywords: time, preaching, vanity, vanitas, rhetoric